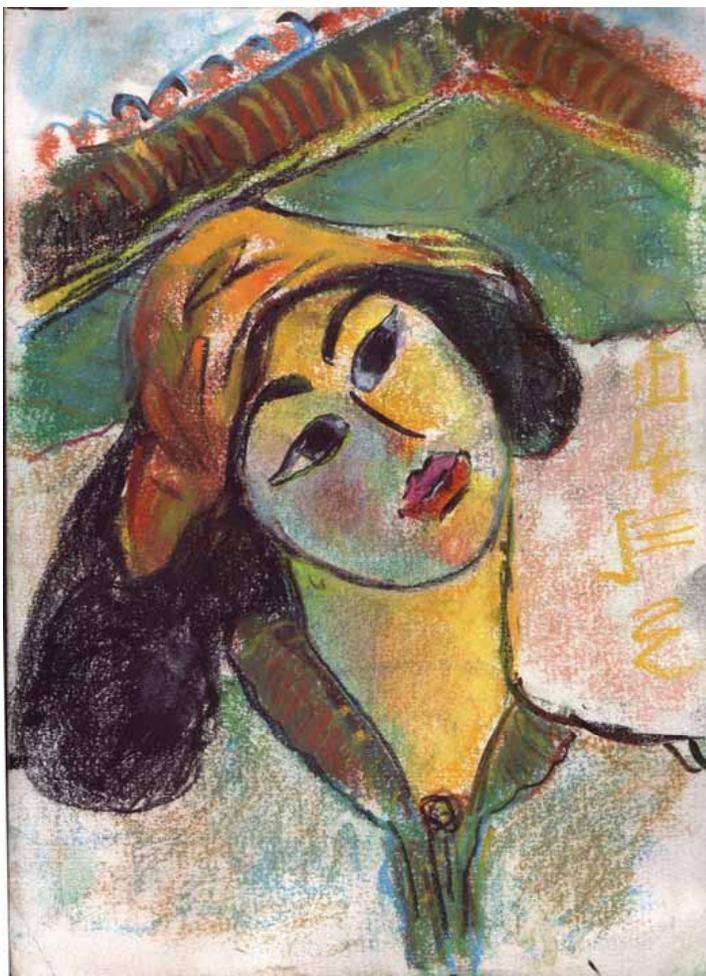
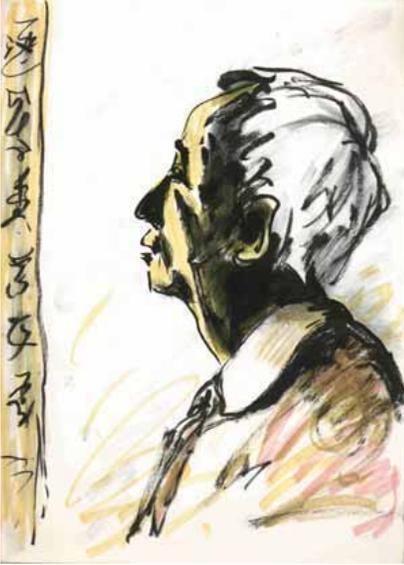


33 : COMPENSATIONS COMMERCIALES



Jeune chinoise rêveuse



*Vieux chinois lisant une
annonce*

En tant que Président d'Impex, filiale du Groupe Schneider, j'avais la mission de faciliter les exportations du groupe, en organisant des compensations avec les pays qui ne pouvaient payer en devises. Peu après la reconnaissance de la Chine par le général de Gaulle, nous avons été confrontés au problème de leur vendre des locomotives Diesel. Je faisais une étroite équipe avec François Maunoury, Directeur Général d'Impex, devenu depuis Président de Chambre au Tribunal de Commerce de Paris.

Un des membres d'Impex, Madame de B. avait eu le malheur d'avoir un mari mort et enterré en Chine. Par contre cela lui

conférait dans ce pays, voué au culte des ancêtres, un respect particulier et des facilités pour circuler.

C'est ainsi qu'avec son aide nous avons été amenés à rechercher des produits susceptibles d'être fournis par la Chine en échange des locomotives. Ce n'était pas facile d'en trouver dans ce pays ruiné par les révolutions. La Chine commença par nous offrir des tapis anciens, qui furent écoulés auprès des antiquaires parisiens ; cela fit beaucoup de tapis, qui peu à peu trouvèrent preneurs. Assurément ces tapis étaient réunis par le gouvernement chinois qui les réquisitionnait pour faire du troc.

La deuxième monnaie d'échange, plus inattendue consistait en cheveux de femmes destinés à faire des perruques ; je ne sais si la collecte de ces cheveux était faite par libre consentement ou sur instigation plus ou moins ferme du Parti. En tous cas je n'aurais pas pensé que les cheveux des chinoises, plutôt épais et raides, auraient pu être transformés en perruques ondulées : mais, semble-t-il, ils le furent. J'ai d'ailleurs eu la surprise en visitant en 2004 des villages de « minorités »

dans le sud-est de la Chine, de voir des femmes porter d'impressionnantes perruques. Les femmes se retrouvent partout les mêmes artifices.

La troisième proposition des chinois fut de livrer des « daphnés » : c'est ainsi que j'ai fait connaissance des menus de nos poissons rouges, ils sont nourris couramment de ces crustacés minuscules, élevés dans l'eau douce, puis séchés.

Il nous fallut un an ou plus pour écouler ces animalcules auprès des aquariophiles parisiens.

Le quatrième volet de la transaction porta sur du millet pour canaris et autres petits oiseaux : là il nous fallut plusieurs années pour écouler nos stocks ; car l'appétit et le nombre des canaris parisiens ont leur limites. Il fallait donc beaucoup de souplesse de part et d'autre pour équilibrer le poids, ou tout au moins la valeur des locomotives.



Jeune campagnarde

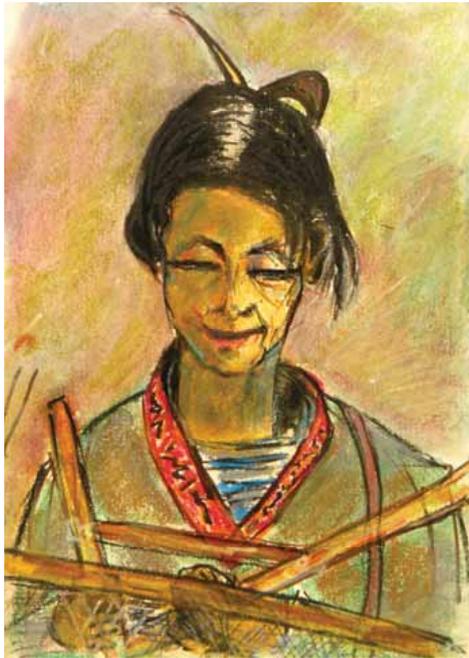
Prêts à tout pour rendre les transactions possibles, nous importions souvent des produits inattendus (les grands marchés internationaux de céréales et denrées classiques n'ayant nul besoin de nous). C'est ainsi que nous avons recruté « le roi de la pistache » ; nous avons aussi importé des tonnes de lapins congelés, et j'en oublie... Notre mission était de trouver tous les moyens de faciliter l'ex-

portation des produits industriels de notre groupe, c'est aussi grâce à des arrangements semblables que nous avons pu livrer en Inde une usine de DDT et, au Pérou, une série de petites centrales diesel dont l'une fut installée à Puno, sur les bords du lac Titicaca, et une autre à Iquitos, sur le Haut Amazone, avec le concours énergique et compétent de Pierre Allarousse, devenu par la suite Vice-président du Tribunal de Commerce de Paris.

Iquitos avait deux particularités : élever et exporter des

poissons tropicaux destinés aux aquariophiles américains, et, par ailleurs, posséder une maison en poutres métalliques construite par Eiffel. Celle-ci avait été ramenée de Paris à Iquitos à l'époque des riches Seringueros (collecteurs de caoutchouc sauvage).

Dans nos activités, qui demandaient parfois quelques acrobaties, il fallait savoir recruter de bons spécialistes de produits incongrus, ces gens originaux sont souvent passionnés par leur métier et s'intéressant autant aux jeux du commerce qu'à l'appât du gain. La passion de ces spécialistes peut les conduire jusqu'à l'obsession, au détriment parfois de leur jugement et de leur lucidité. Il fallait rester vigilant !



Chinoise tissant